

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 11

Artikel: Les chansons de Guillaume Costeley
Autor: Brenet, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

III^e ANNÉE

13 Août 1896.



Nous avons le regret d'informer nos lecteurs que notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, se voit obligé d'abandonner ses fonctions, dès le prochain numéro de la *Gazette musicale de la Suisse romande*.

D'autres occupations, aussi importantes que multiples, l'accaparent à tel point que nous ne pouvons désormais compter que de temps à autre sur sa collaboration. Désireux surtout de vouer la meilleure partie de son temps à la vocation de chef d'orchestre, dans laquelle il a brillamment débuté, il y a quelques années, M. Georges Humbert doit renoncer à un cercle d'activité qu'il s'était créé en fondant avec nous et en rédigeant, avec une compétence et un désintéressement absolus, la *Gazette musicale de la Suisse romande*.

Il nous prie de présenter à tous les collaborateurs, correspondants ou amis, qui lui ont prêté leur aide dévouée, ses plus sincères remerciements et l'assurance que, grâce aux bons rapports qui n'ont cessé d'exister entre eux, ses trois années de rédaction resteront parmi les meilleurs souvenirs de sa vie artistique.

La *Gazette musicale de la Suisse romande* continuera à paraître comme par le passé mais, pour le moment du moins, sous les auspices d'un Comité de rédaction.

LA DIRECTION.



Les Chansons de Guillaume Costeley.

QUAND, en des jours d'hiver, nous mêlons nos pas à ceux des touristes lassés et des promeneurs distraits qui visitent le musée du Louvre, nous aimons rêver loin d'eux dans les salles vides, chambre et antichambre du roi, qui ont à peu près conservé leur physionomie primitive; sous le demi-jour grave et silencieux de ces appartements déserts, parmi les boiseries assombries par le temps, nous croyons voir parfois s'animer en formes incertaines, comme un pâle spectacle d'ombres, l'image des concerts quotidiens de la cour des derniers Valois, dont parlent très sèchement les parchemins des comptes royaux : au seuil de la profonde alcôve, la reine-mère, Catherine de Médicis, est assise auprès du roi, son fils ; à leurs pieds, sur des tabourets pliants ou des coussins de velours, les dames chantées par les vieux poètes se tiennent droites dans leurs raides vêtements de brocart, dans leurs corselets perlés et leurs hautes collerettes ; et tout autour, debout, sont les pages, les courtisans, les capitaines, qui écoutent en épiant sur les lèvres royales un sourire très rare. Public restreint, brillant, frivole, blasé plus que nul autre, mais aussi prompt à goûter les délicatesses subtiles de l'art, qu'à saisir la pointe gauloise des épigrammes. En face d'eux, le petit groupe des musiciens de la chambre du roi : huit ou dix chanteurs, dont deux enfants ; belles voix, chanteurs habiles, musiciens

rompus aux secrets de l'art le plus raffiné ; pour alterner avec eux, très peu d'instrumentistes : quelques joueurs de viole ou de cornet ; Guillaume Costeley, jouant de l'épINETTE, et Jacques Edinthon, Ecossais, devenu le sieur de Vaumesny, touchant le luth aux grâces discrètes ; en plus parfois quelque maître étranger, venant, comme Lassus, chercher auprès du roi de France un accueil qu'en ce temps aucun prince ne marchandait aux artistes.

Ce rêve indécis et charmant s'est présenté à nous avec une force nouvelle quand nous avons ouvert le troisième volume de la belle collection de M. Henri Expert, *les Maîtres de musiciens de la Renaissance française*¹. Pour la première fois depuis l'an 1570, voici réimprimés vingt-huit morceaux de Guillaume Costeley, un méconnu, un oublié dans toute l'acceptation du terme : car les historiens les mieux versés, comme Ambros, dans la connaissance musicale du XVI^e siècle, ne soupçonnaient pas son œuvre, et Fétis, en copiant d'après un bibliographe ancien le titre de son recueil : *Musique*, l'avait au hasard défini un livre théorique. C'était au contraire une collection considérable de compositions vocales, collection aussi variée, pour le moins, que les fameux *Meslanges* de Lassus, et, chacun peut l'apprendre à présent, aussi intéressante.

Costeley, dans sa préface, dit avoir décidé l'impression de son recueil parce qu'il n'en possédait qu'un exemplaire et qu'il craignait de le perdre ; il s'en faut probablement de très peu qu'il n'existe plus aujourd'hui de nouveau qu'un seul exemplaire complet du même ouvrage imprimé, celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève, que nous avons naguère signalé aux curieux², et d'après le-

¹ *Les Maîtres musiciens de la Renaissance française*, éditions publiées par M. Henry Expert. Troisième livraison, Guillaume Costeley, Musique, premier fascicule. Paris, Alphonse Leduc, 1896. — Voyez, dans la *Gazette musicale de la Suisse romande* des 6 juin 1895 et 9 janvier 1896, les comptes-rendus des deux livraisons précédentes.

² *Guillaume Costeley et son essai de musique enharmonique*, deux articles publiés dans le *Guide musical* des 10 et 17 avril 1892.

quel a lieu présentement la très belle et très louable publication de M. Expert. Voilà donc un maître français, bien français, un de ceux dont la possession ne nous sera contestée ni sous le prétexte de son lieu d'origine, ni sous celui de son école, bel et bien ressuscité. — Laissons là cependant toute vanité nationale, si légitime qu'elle soit ; faisons trêve aussi à notre joie d'érudit en présence d'un travail excellent de restitution historique ; en nous plaçant au seul point de vue du plaisir esthétique et de l'utilité de la publication pour la pratique moderne de l'art, ne serons-nous pas déjà entièrement satisfait ? Dès la première pièce du volume : « Allez, mes premières amours, » le vieux Costeley nous charme, et à mesure que se tournent les feuillets, nous sommes frappé de la variété d'aspect et de sentiment, de la justesse d'accent, de la souplesse et de la verve de ce musicien admirablement doué. Tantôt un joyeux Noël découpe en rythmes francs ses claires harmonies (n^o XVI : « Allons, gay, gay, gay, bergères ») ; tantôt la vivacité fringante des mélodies et de leur assemblage contrepuntique accentue la gaieté moqueuse des chansons épicuriennes (n^o II : « Mais que sert la richesse à l'homme, »), donne aux poésies amoureuses un caractère charmant d'élégance et de hardiesse légère (n^o III : « Sy de beauté vous estiez moins parfaite, »), souligne les pointes plus scabreuses de certains autres numéros, détaille la fable comique de l'usurier et son trésor. — Ailleurs, une allure doucement sentimentale pénètre la composition, et les formes en deviennent tour à tour simples et touchantes (n^{os} IX, XV, etc.), ou bien exquisement délicates et recherchées, comme dans la chanson sur les vers de Ronsard : « Mignonne, allons voir si la rose » (n^o XVIII), une des premières, et peut-être la mieux appropriée de toutes les versions musicales de cette poésie si célèbre. Partout se fait remarquer le soin intentionnel d'une vérité singulière dans l'expression des paroles : voyez, au début du n^o VII, l'élan du thème sur les mots : « Chassons l'ennuy » ; dans le n^o XXI, l'exclamation superbe : « O misérable

amour ! », rendue si caractéristique par l'opposition de son dessin rythmique à celui du passage précédent, et encore, au commencement du n° XIX, la frappante peinture musicale du vers : « L'ennuy, le deuil, la peine et le martyre. »

Il y aurait aussi à mentionner des morceaux très sérieux et de grande allure, longuement développés, qui ont dû retentir en des occasions solennelles. Le n° XIV ; « Muses, chantez le loz de la princesse », est une sorte de grave épithalame pour quelque mariage princier ; le n° XXV chante la gloire d'un homme illustre et vertueux, auquel il faut se lier par « d'immortels nœuds ». Costeley n'a pris nul souci de révéler les noms de ces personnages aux lecteurs des siècles à venir ; pensait-il seulement que ceux-ci s'inquiéteraient de lui ?

Nous n'ajouterons rien au sujet de la valeur scientifique et de la beauté matérielle de la nouvelle édition : ce ne serait que répéter ce que nous avons dit ici même, à propos des deux premières livraisons. Celle-ci contient en fac-simile les deux portraits de Costeley, sa préface et les pièces de vers qui précédaient ses morceaux dans l'imprimé de 1570 ; les amis de l'ancienne littérature française y remarqueront un sonnet de Remi Belleau, et deux de J.-A. de Baïf, qui, si notre mémoire est bonne, ont échappé aux savants éditeurs des œuvres de ces deux poètes, dans la collection de la *Pléiade française*.

MICHEL BRENET.



M. FRITZ BLUMER.

Ce pianiste remarquable est né à Glaris, le 31 août 1860. De son enfance nous ne mentionnerons que les différents séjours qu'il fit, de 1871 à 1874, dans notre ville, dont il fréquenta le Collège et le Conservatoire.

En 1875, il se rendit à Leipzig pour se perfectionner dans son art et y obtint, au bout de deux années d'études, le prix de la fondation Helbig. Bientôt après, il partit pour

Weimar, où Liszt résidait durant la belle saison. Blumer y passa l'été de 1878, et lorsque le maître, fuyant les frimas, retourna à Rome, il n'hésita pas à le suivre.

Plus tard, nous le trouvons à Colmar, chargé de la direction de l'orchestre et des chœurs. Ces occupations ne lui firent pas négliger sa carrière de pianiste ; c'est de l'année 1884 que date le commencement de ses grands succès de virtuose ; à Paris, chez Padeloup ; à Londres, au Palais de Cristal et à Buckingham Palace.

L'année suivante, il joua trois fois à Leipzig et nous nous souvenons encore des éloges que la presse lui prodigua à l'occasion de son interprétation brillante du *concerto en sol mineur*, de Saint-Saëns.

En 1888, Blumer se fit entendre à Berlin, à la Singakademie, et fut invité à prendre part à un concert à la Cour.

Mais c'est Paris qui l'attira le plus souvent. Jadis, soliste habituel des concerts Padeloup, il a joué à plusieurs reprises aux concerts Lamoureux.

Depuis 1886, M. Blumer est fixé à Strasbourg, où il remplit les fonctions de professeur supérieur de piano au Conservatoire.

A. W.



LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Nous empruntons à l'une des chroniques musicales de l'Exposition, que notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, adresse à la *Gazette de Lausanne*, le passage suivant concernant les concerts symphoniques des 13 et 27 juin, 4, 11 et 25 juillet :

« Le bilan orchestral des cinq concerts : seize morceaux différents, parmi lesquels dix œuvres de l'école française contemporaine, cinq de la grande époque classique et une enfin, mise au programme pour des raisons de haute convenance, sorte d'hommage rendu à la mémoire de son auteur, Hugo de Senger, le compositeur